



B.I.A.

EVIDENCE
POW WOW



B.I.A EYES ONLY



CRÉDITS :

Aides de jeu :

Martin Tony

(<http://scriptoriumludique.over-blog.fr/>)

Couverture :

Pascal Coget

Relecture :

Laurent Séré

Logo BIA :

Matthias Haddad

**B.I.A. - Ghost Dance
Pow Wow
Scénario - 6/6**



BIA - Ghost Dance est un Supplément non officiel au jeu de rôle BIA, autorisé par Les XII singes www.les12singes.com

BIA © est un jeu de rôle édité par les XII singes © 2009. La marque BIA, le logo BIA, la marque les XII singes et le logo les XII singes sont la propriété de ReSpell ©



.....



Sink Canyon
State Park



Ethete - Lieu du
Pou-Non de
la tribu des
Arapahos du Nord



.....

[illegible]

Sink Canyon
State Park



Ethete - Lieu du
Pou-Non de
la tribu des
Arapahos du Nord

RAPPORT DU PLAN D'ENQUETE ET
D'ANALYSE DES FONDEMENTS DE LA
PAUVRETE À WIND RIVER

PARTIE 1 – LA TRIBU ARAPHO

Sous la direction de Katerine Antell

(Sociologue de l'Université du Wyoming et directrice du
département d'études indiennes).

Etude commandée par le Join Business Council.

UNIVERSITY
OF WYOMING
New Thinking



INTRODUCTION

LA RESERVE DE WIND RIVER

La réserve de Wind River couvre une superficie de 9.000 km² (elle est par sa surface la septième réserve des Etats-Unis), dans le centre ouest de l'Etat du Wyoming, lui-même d'une superficie de 253.338 km². Cette réserve, à cheval sur les comtés de Fremont et de Hot Springs, la Wind River Reservation, doit son nom à la rivière dont elle occupe le bassin versant.

La réserve créée en 1868 par le traité de Fort Bridger, la réserve comprend alors l'ensemble du territoire coutumier des Shoshones. Elle est plus tard réduite à la seule Wind River Valley que les natifs doivent en 1878 la partager avec leurs ennemis traditionnels, les Arapahos, déplacés du Colorado pour s'en être violemment pris aux colons. Prévue pour être temporaire, cette cohabitation forcée ne convient alors à aucune des deux tribus. La situation perdurant encore cinquante ans plus tard, Shoshones et Arapahos font la paix en 1928 et depuis gouvernent conjointement leur espace de vie commun.

DEMOGRAPHIE

1. Répartition de la population

L'analyse porte sur la réserve de Wind River et plus précisément sur les Arapahos, implantés dans les villes d'Ethete et de St Stephens.

- Wind River 24.000 habitants (dont 2 500 Shoshones et 5 000 Arapahos)

La population masculine s'élève à 49 % et la population féminine à 51 %.

D'après le recensement établi par l'Indian Health Center (I.H.S.) de la région d'Ethete et de St Stephens, la population comprise dans la tranche d'âge de <1 an à 25 ans totalise 3.200 personnes, soit 64 % de la population totale.

La tranche d'âge des moins de 18 ans totalise 2.500 personnes soit 50 % de la population. D'autre part, cette tranche d'âge des moins de 18 ans représente 78 % de la tranche d'âge des moins de 25 ans. Ces chiffres sont significatifs car ils nous montrent combien la population indienne est effectivement jeune, étant entendu que ces quatre réserves sont représentatives de la tendance pour l'ensemble de la population indienne.

En comparaison, il faut savoir que pour l'ensemble des autres races la tranche de population de < 1 an à 18 ans représente 30 % contre 50 % pour les Indiens et la tranche les < 1 an à 25 ans, 40 % contre 64 % pour les Indiens.

| TRANCHE D'AGE | INDIENS | AUTRES AMERICAINS |
|---------------|---------|-------------------|
| < 1 à 25 ans | 64 % | 40 % |
| <1 à 18 ans | 50 % | 30 % |

Autre fait intéressant, toujours d'après les mêmes sources, une projection jusqu'à an 2012 nous donne un total de 6.200 personnes, soit un taux naturel d'accroissement de la population de 24 % sur 12 ans.

| HABITANTS / RESERVE | 1991 | 1992 | 2000 |
|---------------------|-------|-------|-------|
| Wind River | 4.231 | 4.550 | 5.000 |

2. Mortalité

Peut-être que la donnée la plus significative concernant la mortalité chez les Indiens nous est fournie par l'espérance de vie indienne par rapport aux autres populations américaines : en 1982, 37 % des Indiens mourraient avant l'âge de 45 ans alors que seulement 12 % des membres des autres catégories ethniques mourraient avant cet âge.

De plus, la statistique la plus significative sur la mortalité est que, pour pratiquement toutes les tranches d'âge, elle est supérieure à celle des autres races américaines. Ainsi, le taux de mortalité indien est 1,5 fois plus élevé que le taux national pour toutes les tranches d'âge sauf pour les plus de 65 ans.

3. Taux et causes de décès

Une étude réalisée entre 1980 et 1982 fait apparaître que le taux de mortalité pour l'ensemble du service de santé des Indiens (I.H.S.) était de 7,78 % soit, 1,4 fois supérieur à l'ensemble des autres races.

Pour la seule région d'Ethete et de St Stephens, sur laquelle a porté notre précédente étude de la population, le taux de mortalité est de 12,6 % contre 5,68 % pour les autres Américains.

Dans la même période, les 15 principales causes de mort pour les Indiens étaient : maladies du coeur - accidents - cancer - cirrhose du foie - maladies cérébro-vasculaires - pneumonie - diabète - suicide - homicide - période prénatale - maladies des reins - névroses - maladies congénitales (enfants malformés) - maladies pulmonaires - tuberculose.

Une étude sur les modifications des causes de mortalité a été conduite et montre qu'avant 1951 les principales causes de décès étaient dues à un « fait social » engendrant les comportements provoquant accidents, suicides, homicides.

Actuellement, les maladies du coeur, qui frappaient essentiellement les Américains, atteignent maintenant les Indiens, avec cependant beaucoup moins d'importance, mais elles frappent plus les jeunes Indiens que les jeunes Américains, sans que les causes aient été clairement déterminées.

La mortalité par accident est 3,4 fois plus élevée chez les Indiens que chez les Américains. Le seuil minimum de morts par accident reste 2,2 fois plus élevé chez les Indiens.

Les accidents de voiture en sont la cause principale. Ceci s'explique par les longues distances d'un point à un autre, l'état pitoyable des routes, la surcharge en nombre de personnes dans des véhicules non-équipés de moyens de sécurité et la conduite en état d'ivresse.

D'autre part, j'ai pu constater que les adolescents conduisent très jeunes, à partir de quatorze ans, et que, sur la réserve Wind River le permis le conduire n'est pas obligatoire.

Le cancer vient en troisième position. Entre 1980 et 1982, il n'a constitué que 11 % des causes de décès. Cependant, ce taux est proportionnel à la situation que l'on trouve dans l'ensemble des Etats-Unis et ne saurait être considéré comme propre à la population indienne.

En revanche, les problèmes dus à l'alcoolisme et la dépendance vis-à-vis des médicaments sont particuliers aux réserves. Ils touchent 95 % de la population (cf. chapitre Santé).

En ce qui concerne le taux de suicide, il est deux fois plus élevé que la moyenne nationale et touche surtout les jeunes.

Ces quelques chiffres montrent que, malgré une mortalité plus élevée que dans le reste des Etats-Unis - problèmes dus aux insuffisances du département Santé - la population indienne croît avec rapidité.

Ces deux phénomènes, taux de mortalité élevé et taux de natalité importants peuvent faire penser à la situation des pays du Tiers Monde. C'est d'ailleurs un médecin de l'hôpital d'Ethete qui me fit cette remarque.

SANTE

1. Programme et objectifs

L'hôpital public de St Stephens a été construit en 1959. En 1984, il a été rénové et agrandi. Cet établissement, et les quatre cliniques de la réserve de Wind River, offrent une assistance médicale aux 24.000 Indiens qui vivent dans la limite de la réserve.

L'objectif principal de l'Indian Health Service (I.H.S.) est d'améliorer le niveau de santé des Amérindiens et l'efficacité de son action en répondant aux exigences suivantes :

1. Offrir aux malades et aux personnes vivant sur la réserve l'assurance de soins de qualité.
2. Assurer le fonctionnement régulier de l'hôpital et des cliniques, qui ont recensé 944 admissions et 40.492 consultations externes pour l'année 1990.
3. Poursuivre la mise en oeuvre des lois d'autodétermination en mettant en place un service hospitalier performant sans le soutien des hôpitaux fédéraux et d'assistance publique de la réserve en coordonnant l'action de l'I.H.S.

Les activités de l'hôpital sont : la pédiatrie - les accouchements - la nurseries - l'orthopédie - la chirurgie - les urgences et la médecine générale.

L'hôpital est doté d'une pharmacie, de laboratoires, d'un équipement de rayons X et d'un cabinet dentaire.

Les cliniques ne peuvent assurer que la médecine générale, et encore, leurs performances restent restreintes faute d'équipement.

Le budget du service médical de la réserve doit couvrir les soins, le salaire des médecins et les frais de

fonctionnement de l'hôpital.

2. Les carences

2.1. Le personnel

L'I.H.S. de la réserve est sérieusement handicapé par le manque de personnel hospitalier et l'inadéquation des équipements ou du matériel médical. De plus, les logements de fonction pour les membres du service qui habitent dans l'hôpital n'ont jamais été améliorés que ce soit en quantité ou en qualité. Ceci est un obstacle majeur pour le recrutement et la fidélité du personnel.

Le manque de personnel hospitalier touche toutes les réserves et a fait l'objet d'une étude dans le « Ethete Times » du 10 juillet 2000 dans lequel la représentante du personnel hospitalier d'Ethete, Madame Diane Ritchie, a écrit un article qui précise : « Le besoin en personnel hospitalier est extrêmement urgent. Chaque année de nouveaux médecins quittent leur service, certains même au bout d'une année d'activité seulement. Ainsi, l'hôpital d'Ethete a déjà perdu cette année un dentiste, dix infirmières, quatre pharmaciens, un psychologue et quatre médecins. En moyenne, les 3/4 des praticiens quittent leur poste dans les deux mois qui suivent leur engagement. Ceci menace de provoquer la disparition de la qualité du service dans les hôpitaux, voire même de compromettre leur fonctionnement... ».

Ensuite, Madame Diane Ritchie fait la liste de tous les problèmes qui affectent l'I.H.S.

1. Le manque de personnel et l'incapacité d'y remédier ;
2. Le manque de fonds pour faire face aux urgences, pour financer les projets et l'administration ;
3. L'absence d'évaluation précise des capacités de l'hôpital ;
4. Le manque de respect, de reconnaissance et de rétributions matérielles pour le personnel.

2.2. Les voies de communication

La réserve Wind River couvre 9.000 km² et le manque ou l'absence de facilité des voies de communication limite l'action des médecins.

L'isolement de la population et son éparpillement sur la réserve découragent bien souvent les interventions d'urgence dans les familles et provoquent une perte de temps et d'argent (coûts de carburant par exemple). Aussi, afin d'économiser des déplacements, les ambulanciers envoient tout d'abord sur le lieu d'appel une patrouille de police qui détermine si oui ou non une ambulance est nécessaire. Bien évidemment, ce procédé provoque parfois le décès des malades qui n'ont pu obtenir à temps un secours. De plus, le manque de chauffeurs qualifiés entraîne souvent l'impossibilité de satisfaire un appel par ambulance.

2.3. Le financement des ambulanciers

Les mêmes maux affectent le service ambulancier, celui-ci reçoit de l'I.H.S., lui-même dépendant du B.I.A. et du gouvernement américain, 400.000 \$ par an pour assurer son fonctionnement et payer des employés qui se font de plus en plus rares. La cause de ce problème vient peut-être de l'importance des coûts administratifs qui représentent 40 à 50 % du budget, ce qui rajoute à la difficulté des ambulanciers à répondre aux appels.

De plus, les frais de déplacements étant imputés au salaire des ambulanciers, plus les interventions augmentent, plus les salaires sont bas.

2.4. Budget santé

Fourni par le gouvernement américain, le budget santé est insuffisant pour couvrir les besoins de l'hôpital et des cliniques.

A titre d'exemple, voici les sommes allouées à la réserve de Wind River :

| Budget obtenu | Budget qui assurerait un minimum | Budget qui répondrait aux besoins |
|---------------|----------------------------------|-----------------------------------|
| 182.749 \$ | 229.394 \$ | 315.270 \$ |

Nous pouvons remarquer que le budget obtenu est de 42 % inférieur au budget adéquat au bon fonctionnement du service hospitalier qui, rappelons-le, concerne 6.082 habitants, soit 30 \$ par personne et par an.

Pour palier au manque d'équipement, le B.I.A. a débloqué l'année dernière des fonds pour la construction d'une clinique mais pour l'instant le choix du lieu n'a pas encore été arrêté par le Général Council. Les deux tribus souhaitent en effet voir la clinique édifée au plus près de ses membres.

3. Les problèmes de santé de la réserve

Un document récapitulatif des principales admissions dans l'hôpital de la réserve de Wind River précise le type de problèmes de santé qui touchent les Indiens résidents :

3.1. Grossesses, naissances et pédiatrie.

Elles représentent, par an, 19 % des admissions. 49 % des femmes entre 25 et 44 ans sont concernées. Les femmes enceintes, situées dans la tranche d'âge de 10 à 19 ans, constituent 22 % des personnes admises. Au-delà de 45 ans, aucune admission n'a été enregistrée.

3.2. Maladies respiratoires

Elles représentent 14 % des admissions. Toutes les tranches d'âge sont touchées et ce dès la naissance. En effet, 25 % des hospitalisés ont entre 18 jours et 11 mois alors que seulement 21 % des personnes âgées de plus de 60 ans sont victimes de ces maladies.

La consommation excessive d'alcool par les couples et les anomalies congénitales qui en résultent en sont les causes.

3.3. Blessures, fractures, empoisonnements

Ce sont 14 % des admissions. Là encore, ces maux touchent toute la population et, ce, dès l'âge de 28 jours.

La tranche de 25 à 44 ans est la plus touchée avec 30 % des hospitalisés. Ce chiffre s'explique par le fait que les Indiens vivent en milieu rural et travaillent essentiellement de leurs mains, voire bricolent beaucoup.

D'autre part, nous l'avons vu, l'état des voitures et des routes sont également cause de ces accidents.

3.4. Troubles mentaux

Avec 8 % des admissions, les troubles mentaux touchent essentiellement les 25 à 44 ans qui représentent 52 % des admis. Là encore, l'alcoolisme en est la cause et générateur de graves problèmes de santé.

Par ailleurs, c'est dans cette tranche d'âge, c'est-à-dire en pleine maturité, que la vie dans une réserve peut paraître la plus absurde et provoquer des troubles psychiques.

Ces quatre types de problèmes représentent donc 55 % des admissions.

4. L'alcoolisme

La consommation abusive d'alcool est cause de morts, de maladies et de biens d'autres maux encore. Par exemple : accidents, suicides, homicides, diabète, anomalies congénitales (qui touchent 1 enfant sur 3 d'après les statistiques de l'I.H.S.), pneumonies, maladies du cœur et cancers.

La consommation d'alcool est à l'origine de 50 % des crimes commis. Enfin, l'alcool provoque des maladies telle la cirrhose du foie qui engendre un taux de mortalité 4 fois plus élevé que dans le reste des Etats-Unis.

4.1. Les jeunes et l'alcool

Une étude commencée en 1973 auprès de 25.000 jeunes fait état d'une baisse de la consommation de produits stupéfiants au profit de celle de l'alcool. Ce phénomène s'explique par le prix élevé de la drogue et la peur des conséquences judiciaires qu'elle inspire alors que l'alcool est facile à obtenir et très bon marché. L'étude fait ressortir que 82% des jeunes des deux sexes entre 12 et 18 ans ont déjà consommé de l'alcool alors que la moyenne nationale des U.S.A. est de 66 %.

Cette situation est d'autant plus grave que ces jeunes gens ne peuvent pas espérer en un soutien parental, père et mère étant souvent eux-mêmes alcooliques.

4.2. Pourquoi les Indiens boivent-ils ?

La réponse la plus pertinente peut être celle fournie par l'Arapaho Tahca Ushte :

« Je crois qu'ils boivent pour oublier les jours fastes où la terre était à eux, où la terre était belle, sans autoroute, panneaux d'affichage, clôtures et usines. Ils essaient d'oublier les cabanes misérables et les roulottes délabrées qui leur tiennent lieu de foyer. Ils essaient d'oublier qu'on les traite en enfants, pas en adultes (...). Nous buvons pour oublier que nous sommes des mendiants vivants d'allocations (...). Nous buvons pour oublier qu'il n'y a rien pour un Indien qui mérite ces soins, rien qui lui permette d'être à l'honneur et de se sentir bien dans sa peau (...). Vous buvez parce que vous ne vivez pas, vous végétez seulement. »

Durant mon enquête, je n'ai pas constaté de débordements dus à l'alcool et, même du point de vue consommation quotidienne, je n'ai pas vu d'abus que ce soit de la part des adultes ou des adolescents.

Ceci s'explique certainement par le fait que les « beuveries » ont pour cadre les foyers (et pas dans les bars ou des lieux publics). Cependant, j'ai souvent remarqué des visages sur lesquels se lisaient clairement la dépendance vis-à-vis de l'alcool.

NIVEAU DE VIE

1. Salaire moyen - Taux de chômage

Le salaire moyen par personne et par an, dans la réserve, est de 3.000 \$, soit 8 \$ par jour. Le taux de chômage atteint 65 %, alors qu'aux Etats-Unis il est de 8 % environ.

La réserve Wind River compte 40 % de chômeurs. 56 % des travailleurs gagnent 12.000 \$ ou moins par an. Ceux qui gagnent 20.000 \$ ou plus travaillent soit dans le secteur énergétique, soit dans l'administration ou dans l'éducation.

2. Habitat

Les programmes de développement de l'habitat sont de plus en plus conséquents. Menés par le B.I.A., dans le Montana, ces programmes ont permis la construction, en 1990, de 478 maisons vendues à crédit et de 183 maisons à loyer modéré. Le General Council et le B.I.A. travaillent beaucoup sur ce problème et la construction immobilière a augmenté de 60 % l'année dernière.

Cependant, dans la réserve, de nombreuses personnes sont encore sans logement et, parfois, jusqu'à trois familles se partagent le même foyer.

Si les familles obtiennent des logements, ceux-ci sont précaires car édifiés en préfabriqué de bois ou simplement des mobil homes n'offrant que peu de confort et d'espace. En règle générale, les sanitaires sont insuffisants, car certaines maisons n'ont pas du tout l'eau courante, pour les autres l'eau acheminée n'est pas potable. Les habitants consomment ainsi plutôt de l'eau qu'ils vont chercher à la source avoisinante et qu'ils stockent dans des citernes.

LES RESSOURCES

1. Ressources naturelles de la réserve de Wind River

L'économie de la réserve repose principalement sur les droits d'exploitation des abondantes ressources en gaz et pétrole du sous-sol de la région que les compagnies minières lui versent. Avec ses paysages contrastés, sa nature sauvage et ses montagnes enneigées, la réserve peut aussi compter sur les revenus d'une industrie touristique florissante caractérisée par la tenue de pow-wows en période estivale. Comme de nombreuses réserves, Wind River tire aussi des profits de quatre casinos.

2. Ressources individuelles

Pour satisfaire les besoins des membres de la réserve, le General Council et le B.I.A. distribuent des aides qui constituent des ressources individuelles.

La principale aide matérielle fournie à la tribu est la distribution de nourriture produite par le « United States Department of Agriculture » (U.S.D.A.).

C'est un organisme de charité américain qui possède des usines agro-alimentaires et offre au Tiers Monde le fruit d'une partie de sa production. Le Conseil Tribal achète à l'U.S.D.A. des stocks de nourriture qui sont, compte tenu du caractère humanitaire de l'organisme, très peu chers et approvisionne ensuite les entrepôts de la réserve selon le quota mensuel suivant, par personne :

1. 6 boîtes de fruits au sirop,
2. 1/2 pot de miel,
3. 1 paquet de riz,
4. 10 kg de farine,
5. 1/2 kg de beurre,
6. etc.

Poulet, boeuf, maïs, légumes, lait lyophilisé font aussi partie des attributions mais exclusivement en boîte. Il n'y a aucun produit frais.

Chaque année, le Conseil Tribal vote en plus un programme nutritionnel minimum destiné aux jeunes enfants.

D'autre part, j'ai pu constater que les églises de la réserve mettaient à la disposition des personnes nécessiteuses des « Feed Program », ainsi de nombreuses personnes et surtout des enfants allaient chaque midi se restaurer convenablement.

Le programme d'Assistance Générale (A.G.) du General Council prévoit une aide financière de 58 \$ par mois versés par quinzaine pour ceux qui ne bénéficient pas de l'aide du service social (cf. chapitre B.I.A.). L'A.G. rémunère également de petits travaux intérimaires.

L'Assistance Publique de la tribu offre aux adolescents de moins de 21 ans des bons d'achat d'une valeur de 50 \$ (par an et par personne) utilisables pour l'achat de nourriture et de vêtements.

Par l'intermédiaire du B.I.A., l'Assistance Publique (P.A.) de l'Etat américain fournit, sous la forme de coupons de nourriture, des aides appelées : « Aid to Dependant Children » (A.D.C.). Une personne seule reçoit un coupon d'une valeur de 10 \$, avec des enfants à charge, elle reçoit des coupons pour une valeur de 125 \$ par enfant et par mois.

L'A.D.C. est une aide très bizarre : elle est destinée à une personne seule (souvent une femme) avec des enfants à condition que le couple se soit séparé. Ainsi, les mères de famille vivent mieux quand elles ont mis leur mari à la porte. De nombreuses familles se sont ainsi séparées pour quelques dollars avec les conséquences néfastes que cela entraîne pour les enfants.

J'ai personnellement rencontré un couple qui pour obtenir l'A.D.C. avait officiellement annoncé son divorce. Ce stratagème leur a permis d'obtenir l'A.D.C. sans briser leur foyer.

En outre, des aides symboliques sont destinées aux anciens combattants (Première et Deuxième Guerres mondiales,,Corée et Vietnam) aux mutilés, veuves, personnes âgées et enfants adoptés.

Les personnes qui ont des ressources vendables telles que voiture ou mobilier pour une valeur supérieure à 2.000 \$ ne peuvent pas obtenir l'A.D.C.

White Bird disait : « Nous sommes complètement assistés, comme des bébés ; on pourvoit à nos besoins (...). Mais cela masque une toute autre réalité. »

En effet, le gouvernement américain aide les très nécessiteux, soit, mais délaisse ceux qui ont un minimum de biens, comme si la réserve était maintenue sous perfusion : un minimum d'aide pour éviter la mort, mais rien qui permette véritablement d'organiser une vie décente. On a l'impression que, par l'intermédiaire du B.I.A., les aides du gouvernement américain réduisent les Indiens à l'état de mendiants de telle sorte qu'ils soient complètement dépendants ; à moins que cela suffise simplement pour répondre aux exigences de sa morale et lui donner bonne conscience face au « problème indien » ?

Cette politique est source de nombreux problèmes : dépression nerveuse, refuge dans l'alcool, suicide... qui ne dérangent pas la quiétude du gouvernement américain qui trouve peut-être là le moyen de réaliser une politique, officiellement abolie par Ronald Reagan en 1984, de « Termination » des réserves indiennes ?

LE BUREAU OF INDIAN AFFAIRS (B.I.A.)

1. Organisation du B.I.A.

Le B.I.A. affecté à la réserve de Wind River dispose d'un budget d'environ 2.500.000,00 \$ par an.

Le nombre d'employés chargés de l'administration est d'environ soixante personnes dans la réserve de Wind River qui compte 24.000 habitants. De juin à septembre, une trentaine d'ouvriers sont embauchés par le B.I.A. afin de travailler sur les programmes de grands travaux, à savoir l'aménagement des routes et leur bitumage.

Le budget annuel du B.I.A. est réparti en trois grands postes :

1. loyers et impôts locatifs qui sont versés à la tribu ;
2. salaires du personnel ;
3. subventions pour les programmes d'amélioration des conditions de vie dans la réserve.

3. Responsabilités

Pour qu'ils acceptent de vivre dans des réserves, promesse a été faite aux Amérindiens de leur assurer de bonnes conditions de vie. La responsabilité du B.I.A. est de faire en sorte que cet engagement soit respecté.

Son action porte sur les quatre points qui suivent.

3.1. Assistance sociale pour les plus défavorisés

Pour bénéficier de l'aide sociale, il faut être de sang indien et faire une demande en prouvant que l'on est dans la misère et qu'on a essayé par soi-même d'en sortir. Le service social prend sa décision après vérification des dires du demandeur.

Le service social dispense également soins, soutien psychologique et aide à la réinsertion aux personnes touchées par l'alcoolisme. Les enfants maltraités ou abandonnés sont placés dans des foyers gérés par le service social. Il suit aussi les enfants délinquants. En cas de dénuement extrême, en plus de l'aide financière, le service social fournit de la nourriture gratuitement mais dans le cadre d'un budget qui reste étroit.

3.2. Aménagement de la réserve

Chaque année, de juin à septembre, sont entrepris des travaux d'amélioration du réseau routier dont le

mauvais état, nous l'avons vu, est à l'origine de nombreux accidents de voiture.

Le mauvais équipement des habitations en eau courante est un des problèmes majeurs que le B.I.A. veut résoudre en entreprenant d'importants travaux de forage pour localiser les nappes phréatiques de façon à pouvoir alimenter les habitations en eau potable. Cette entreprise s'avère également indispensable pour l'élevage du bétail.

La modernisation et la construction de bâtiments publics sont assurées par le B.I.A. qui, par exemple, dans la réserve de Wind River, a construit l'école de Wakini. Celle-ci, ouverte en 1987, assure la formation scolaire du jardin d'enfant à la terminale. Pour avoir pu visiter cet établissement, j'ai effectivement constaté la qualité des aménagements et de l'équipement scolaire.

3.3. Mise en œuvre de programmes ponctuels

Par exemple, cette année, le B.I.A. a prolongé le développement d'un programme d'aide et de soutien aux alcooliques en organisant des cures de désintoxication, l'assistance d'un psychologue et le financement des thérapies de groupe.

Un programme d'amélioration de la qualification professionnelle a été conçu pour permettre de résorber le taux de chômage. Un programme d'aide aux agriculteurs devrait permettre de dynamiser le secteur de l'agriculture et encourager les Indiens à exploiter leurs terres.

Les programmes peuvent être de bien plus grande ampleur. En effet, au mois de juillet, le département de l'Intérieur à Washington a établi un projet d'aide aux réserves du Wyoming s'élevant à 14 millions de dollars.

Par exemple, la réserve de Wind River disposerait de 8 millions de dollars pour la construction d'une nouvelle école. La réserve disposerait de 2,1 millions de dollars pour un centre de désintoxication des drogués et des alcooliques, et aurait un fonds 176.000 dollars pour augmenter le salaire et les conditions de travail des médecins.

Cependant, ce projet extraordinaire doit encore impérativement être approuvé et par le Sénat et par le Président des Etats-Unis lui-même.

4. Côte d'estime du B.I.A.

Bien que ce soit une organisation aux buts louables et ambitieux, grand nombre d'Indiens ne l'apprécient pas. Ils y voient une sorte de service secret américain camouflé en agence de services sociaux dont l'objectif reste de surveiller, d'épier, les faits et gestes de la tribu. J'ai maintes fois entendu des Indiens se plaindre du droit de contrôle dont dispose le B.I.A. d'autant que celui-ci prend parfois des initiatives qui vont à l'encontre de la volonté de la tribu. L'aménagement de routes et l'encouragement à l'exploitation des terres sont, bien souvent, perçus comme une insulte à l'égard de la nature. Suspicion également vis-à-vis du budget qui pour certains Indiens semble se dilapider bien vite et il n'est pas rare que de hauts fonctionnaires du B.I.A. soient accusés - sans preuves à l'appui - de détourner des fonds à leur profit.

Les Indiens qui travaillent au B.I.A. sont surnommés « apple » (pomme) : ils ont la peau rouge mais à l'intérieur, ils sont blancs.

Le chef de la famille dans laquelle je fus reçue dans le Montana m'expliqua le ressentiment qu'il éprouvait à l'égard de ces fonctionnaires indiens en me disant : « Ils se comportent comme des blancs pour régler des problèmes indiens et ne savent même pas ce que sont un *pow-wow* ou une *Sun Dance* ».

En résumé, perçu comme une institution onnipotente sous contrôle des blancs, le B.I.A. inspire, en général, de la méfiance pour ne pas dire du mépris.

LE GENERAL COUNCIL

1. Organisation

Depuis 1928, la réserve est administrée conjointement par les Shoshones et les Arapahos. En 1934, les deux tribus adoptent l'Indian Reorganisation Act mais rejettent son volet constitutionnel.

Ainsi les deux tribus conservent chacune un General Council, composé de l'ensemble des membres de la tribu, allié à un Business Council constitué de six membres chargés de la politique courante et des affaires commerciales.

Le Joint Business Council est lui formé par les six membres des Business Council de chaque tribu.

Encore aujourd'hui les deux peuples considèrent leur General Council comme l'instance politique suprême de la tribu et, vote après vote, refusent toujours, au grand dam des autorités fédérales, l'adoption d'une constitution.

Seulement ce système ancestral, s'il permet aux indiens de maîtriser leur destin, nécessite un consensus souvent difficile à trouver.

Cette inertie dans les prises de décisions n'est pas sans conséquence sur les problèmes économiques, sociaux et politiques que connaît la réserve.

En effet, les deux conseils tribaux ont des responsabilités et des intérêts parfois divergents, ce qui génère des conflits néfastes à l'établissement d'une stratégie commune de développement.

2. Budget

Pour mener à bien sa politique, le General Council de la réserve sioux dispose d'un budget qui lui est fourni par les taxes sur :

1. l'élevage de bétail, sur les fermes et les ranchs ;
2. les exploitations de bois et des ressources naturelles ;
3. l'alcool, tabac et toutes autres marchandises vendues ;
4. les loyers et baux ;
5. l'emploi.

De plus, le General Council possède, sur la réserve, des supermarchés et des entreprises dont les bénéfices lui reviennent entièrement. Ainsi, son budget de fonctionnement global pour annuel s'élève à 3.110.679 \$.

3. Actions du General Council

Les programmes d'aide et de soutien à la tribu sont votés au cours de réunions - sortes d'assemblées nationales - qui ont lieu tous les mois et rejoignant souvent le travail du B.I.A.

Cette année, les programmes de la réserve ont concerné l'équipement en eau potable des maisons, la formation professionnelle et stages pour résorber le chômage, les programmes d'aide aux enfants qui ont des difficultés scolaires, l'amélioration de la qualification des étudiants, l'aide aux personnes qui ne peuvent subvenir à leurs besoins, l'aide aux alcooliques, la surveillance médicale des enfants, la construction de logements pour les sans abris, les prêts et crédits pour les nécessiteux, l'aide au développement économique des entreprises.

En outre, le General Council finance son système judiciaire (soit un avocat et quatre juges), son centre culturel, l'entretien des forêts, parcs, voies de communication...

EDUCATION

Les réserves Wind River dispose de nombreux établissements scolaires. Toutes deux comptent six écoles, qui assurent la scolarité du jardin d'enfants jusqu'au collège. Si le nombre d'école est suffisant, c'est en revanche leur vétusté qui bien souvent est un obstacle à un bon enseignement. C'est pourquoi le B.I.A., aidé du General Council, a financé la construction d'écoles modernes et bien équipées.

Les dernières en date sont : le « Crowheart Butte College » bâti en 1975 dans la réserve Wind River ; la « Wakini School » de 1987, dotée d'un gymnase, d'une bibliothèque, d'un restaurant, d'une vidéothèque, de sanitaires et de salles de classe spacieuses. L'école Wakini reçoit 265 élèves encadrés par 30 enseignants.

1. Budget

Les budgets scolaires sont fournis par le B.I.A. et le General Council. L'école Wakini dispose de 2.000.000 \$ par an pour assurer la totalité de son fonctionnement.

De plus, ce budget permet au B.I.A. et au General Council de mettre au point, chaque année, des programmes d'aide aux élèves en échec scolaire et des cours de rattrapage pour adultes de telle sorte qu'ils puissent bénéficier d'une éducation minimum, voire de leur permettre d'obtenir un diplôme. Des cours adaptés sont également prévus pour les handicapés.

2. Les problèmes

Le premier échec auquel se heurte l'éducation indienne est l'échec scolaire. A l'école Wakini, sur 150 enfants inscrits au jardin d'enfants, seulement 13 accèdent au collège dont 6 % parviennent à l'université.

Même problème dans la réserve Wind River où plus de 40 % des élèves n'obtiennent pas le diplôme. De plus, sur 81 % d'adultes non diplômés, seuls 18 % obtiennent le GED, diplôme de rattrapage. Néanmoins, malgré la médiocrité de ces chiffres, il faut noter que d'une génération à l'autre la qualification a doublé : 40 % des jeunes n'ont pas de diplôme contre 80 % pour leurs parents. Ceci est dû à l'amélioration du système éducatif.

Il y a encore une vingtaine d'années, la majorité des enseignants étaient blancs et ne témoignaient aucun intérêt, voire du mépris, pour les jeunes Indiens. Il en résultait de terribles conflits entre professeurs et élèves qui se soldaient par une désertion des bancs de l'école. Par ailleurs, l'histoire et la culture indienne étaient

tant absentes de leur enseignement que les Indiens furent amenés à créer des écoles parallèles, les « survival schools » dans lesquelles les jeunes Indiens apprenaient leur passé et civilisation. Aujourd'hui, les enseignants sont essentiellement indiens et des ateliers ont été créés pour l'étude de l'art, de l'artisanat et de la langue indienne.

L'absentéisme est également un des maux qui affecte la bonne scolarité. Il est dû principalement à deux causes :

1. l'éloignement entre les écoles et les lieux d'habitation, ce qui oblige, malgré les bus de ramassage scolaire, des trajets pénibles ;
2. l'incompréhension qu'ont les Indiens de l'utilité d'un diplôme compte tenu du fait qu'il n'a guère de valeur à l'extérieur de la réserve et qu'il leur semble dépourvu d'intérêt à l'intérieur tant le chômage y est élevé.

JUSTICE ET POLICE

1. Police

La réserve de Wind River est dotée d'un service de police placé sous l'autorité du General Council.

Constituée d'une dizaine de policiers et d'environ trois voitures de patrouille, la police tribale a pour fonction de veiller sur la sécurité de chacun et sur le respect des lois. Elle n'intervient que pour les nuisances mineures (beuveries, bagarres, conflits familiaux...).

2. Justice

Il n'y a qu'un seul avocat sur la réserve de Wind River et, bien souvent, l'accusé ne peut pas payer ses services et doit se défendre seul.

Pour exercer son métier sur la réserve il faut qu'un avocat y vive depuis un an minimum ou que l'accusé paye un droit d'exercer pour cet avocat, ce qui n'arrive jamais.

CONCLUSION

Pendant toute la durée de mon étude, j'ai partagé le quotidien des Arapahos, rencontré de nombreuses personnes qui m'ont aidé avec beaucoup de spontanéité. Le personnel du B.I.A. et les membres du General Council m'ont consacré de longs moments me permettant de bien comprendre leur fonctionnement. Des médecins, des infirmiers, des policiers ont accepté de répondre à mes questions. Je profite de cette conclusion pour les remercier très sincèrement et chaleureusement.

La vie dans la réserve de Wind River est très difficile : le niveau de vie y est très bas, la santé n'est pas très bonne, l'éducation assez mauvaise et le chômage très élevé.

De plus constat est accablant que ce soit sur le plan de l'éducation ; qui malgré les sommes investies reste bien insuffisante pour combler les manques, de la santé où le turn-over quasi permanent ne permet pas d'offrir une offre de soins adaptée aux maux qui touche la réserve (en priorité l'alcoolisme). Mais également, sur le plan de la justice où de graves carences se font sentir.

La pauvreté s'est amplifiée au cours des dix dernières années. La réserve a tous les atouts et toutes les ressources naturelles et humaines pour prospérer et sortir du lot des autres réserves du pays mais n'y parvient pas.

Selon moi, en dépit de toutes les difficultés qui touchent tous les amérindiens des USA, une seule raison explique cette situation : le fonctionnement des instances tribales, trop archaïques, qui freine inexorablement le développement de la réserve.

Pour remédier à tous ces problèmes et impulser l'élan qui lui fait défaut, Wind River doit adopter une constitution prévue dans l'Indian Reorganisation Act et qui n'a pas été ratifiée en 1934, au profit d'un General Council.

Evidence : Pow Wow - Campagne Ghost Dance - B.I.A.



Hopp Dance - Bison



Hopp Dance - Aigle



Hopp Dance - Loup



Hopp Dance - Ours



Ouverture du Pow Wow

PERMANENT RESIDENT CARD

NAME AYANA WEATHERSPOON

INS A# 352-460-911

Birthdate 30/04/50 **Category** DV1 **Sex** F

Country Birth United States

CARD EXPIRES 05/10/13

Resident Since 30/04/50

C1USA 357271832715RF678352
389406S300GW <<<<<<<<<<<0
AYANA<<<WEATHERSPOON<<<